

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 14, Théisme et science

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 14, Théisme et science.

L'une des questions controversées de notre époque concerne la relation entre science et religion.

La science est-elle une menace pour la religion ? Les croyances religieuses peuvent-elles être réconciliées avec la connaissance scientifique ? Comme nous l'avons noté avec les nouveaux athées, c'est l'un de leurs principaux arguments : d'une certaine manière, la croyance théiste ou toute forme d'orientation religieuse est en conflit avec la science et une personne vraiment rationnelle, un penseur rigoureux, évitera toute croyance religieuse, tout engagement de foi concernant le monde spirituel, et croira seulement en un univers matériel et seulement aux apports de la science pour nous apporter la connaissance dont nous disposons. Examinons donc cette question. La science est-elle une menace pour la religion, en particulier le théisme ? Les croyances religieuses peuvent-elles être réconciliées avec la connaissance scientifique ? Nous pouvons d'emblée relever quelques points de vue problématiques.

Nous avons déjà parlé du scientisme ou du positivisme, l'idée selon laquelle toute connaissance doit provenir de la science ou que toute connaissance, si c'est une connaissance, doit être au moins confirmable ou vérifiable scientifiquement. Si une affirmation ne peut pas être prouvée scientifiquement, c'est-à-dire par des tests empiriques, alors elle ne peut pas être prouvée du tout. C'est le scientisme ou le positivisme.

Nous avons déjà noté que cette conception elle-même est problématique car elle ne satisfait pas ses propres exigences. Elle se réfute d'elle-même. On ne peut pas prouver scientifiquement la thèse du scientisme.

Ce n'est pas quelque chose qui peut être confirmé empiriquement, donc cela ne répond pas à ses propres exigences. Une deuxième perspective problématique est la mentalité du Dieu des lacunes, l'idée selon laquelle la religion vise à expliquer ce que la science ne peut pas expliquer. La théologie comble les lacunes qui subsistent après l'explication scientifique.

Le problème majeur de cette approche est qu'elle suppose que quelque chose ne peut pas avoir à la fois une explication scientifique et une explication théologique. Examinons donc quelques modèles de science et de théologie. Comment devrions-nous concevoir la relation entre science et théologie ? Voici trois modèles que l'on retrouve dans le contexte de cette discussion.

La première est la thèse du conflit, selon laquelle la science et la religion sont intrinsèquement opposées et qu'il faut choisir entre être scientifique ou religieux. On ne peut pas être les deux. Il y a là une sorte de conflit inhérent.

Pour défendre cette idée, on évoque souvent certains événements de l'histoire des sciences où il y a eu un conflit entre la religion et la science ou entre l'Église et la science, comme dans la controverse autour de Galilée. Le débat qui a eu lieu au début de la période moderne portait sur la question de savoir si la Terre tournait réellement autour du Soleil, ou si c'était le Soleil et les autres planètes qui tournaient autour de la Terre. Les géocentristes, les héliocentristes et les membres de l'Église qui étaient du côté de la religion, étaient en faveur de la vision géocentrique.

Pendant ce temps, l'idée copernicienne défendue par Galilée était la vision qui remettait en cause la vision géocentrique, et la science a gagné. Galilée et les héliocentristes ont prouvé qu'ils avaient raison, et cela montre simplement que nous ne pouvons pas faire confiance à l'Église ou à la théologie dans ces domaines. Ou dans le cas du darwinisme et de l'émergence de la théorie de l'évolution au 19^e siècle, c'est souvent cité comme une leçon historique importante, selon laquelle il existe un conflit fondamental ici.

Non seulement il y a un conflit, mais au moins pour ceux qui sont du côté des sceptiques religieux, il faut toujours se tourner vers la science chaque fois qu'il y a un tel conflit. Il y a aussi ceux qui sont des croyants qui affirment cette thèse du conflit mais qui disent que nous devrions toujours choisir entre la religion ou la théologie et la science. Mais y a-t-il un conflit inhérent à cette question, et où se situe le conflit dans la mesure où la théologie et la science entrent parfois en conflit ?

Ce n'est pas parce que les théories scientifiques entrent parfois en conflit avec les engagements théologiques que la vérité du monde contredit la vérité biblique. Dans les deux cas, nous essayons d'interpréter un ensemble de données et nous élaborons des théories de toutes sortes, parfois scientifiques, parfois théologiques. Et si nos théories entrent parfois en conflit, cela n'implique pas nécessairement qu'il y ait un conflit entre le monde, la façon dont il est, et ce que les Écritures enseignent réellement.

Nous en parlerons plus en détail dans un instant. Un autre modèle de relation entre la science et la théologie est ce que l'on pourrait appeler la thèse de l'indépendance, selon laquelle la science et la théologie appartiennent à deux domaines distincts. La

science étudie l'ordre naturel, tandis que la théologie s'intéresse au surnaturel, au domaine spirituel et au domaine moral, de sorte qu'elles ne peuvent jamais entrer en conflit.

Stephen Jay Gould, paléontologue de longue date à Harvard, a proposé une version de cette idée, l'idée d'un magistère non chevauchant, selon laquelle la science a ses propres préoccupations, tandis que la religion et la théologie en ont d'autres, et qu'elles ne peuvent donc jamais vraiment entrer en conflit. Le problème, cependant, est qu'il y a des questions que la science et la théologie étudient toutes deux, et nous pouvons le voir assez clairement dans les Écritures. La Bible aborde certaines questions concernant les origines cosmiques, la nature humaine, l'origine des espèces et l'idée d'un déluge cataclysmique mondial.

Il y a dans l'histoire toutes sortes d'événements auxquels les Écritures font référence et qu'elles décrivent et qui sont susceptibles d'être soumis à une enquête scientifique. Il y a donc un certain chevauchement, et l'idée de Gould selon laquelle les magistères ne se chevauchent pas n'en tient pas compte. Le troisième modèle, que je soutiendrais et que la plupart des philosophes chrétiens des sciences soutiendraient, je pense, est un modèle interactif, qui affirme que la science et la théologie sont des approches interactives de la même réalité.

Parfois, les deux camps émettent des affirmations contradictoires. Dans ce cas, que faire ? Il nous faut examiner de plus près les théories qui sont en jeu de chaque côté et voir dans quelle mesure l'une d'elles pourrait corriger l'autre. Voici donc comment je présenterais cette idée d'une approche interactive de la science et de la théologie. Au niveau du conflit, au niveau de la théorie, il y a un certain conflit.

Une théorie scientifique est une sorte d'interprétation d'une dimension du monde physique, qu'il s'agisse de biologie, de chimie ou de physique. La théologie, elle, interprète et tente de systématiser les Écritures. Dans les deux cas, on fait appel à des affirmations plus abstraites et plus générales pour tenter d'organiser et d'ordonner les données.

Mais tout cela, encore une fois, se situe au niveau théorique. Lorsque nous parlons des faits ou des vérités réels du monde physique et des faits ou des vérités de la Bible, l'idée ici est qu'il n'y a pas de véritable conflit. Encore une fois, le conflit émerge au niveau de la théorie lorsque nous essayons d'interpréter les faits ou les vérités ou les données des Écritures d'une part et le monde physique d'autre part.

Cela soulève la question suivante : comment savoir quelle interprétation théorique devrait corriger l'autre en cas de conflit particulier ? Si ma théorie scientifique et ma théologie sont en désaccord, il y a une sorte de conflit : la théologie doit-elle corriger la science ou la science doit-elle corriger la théologie ? Eh bien, il faut procéder au cas par cas, considérer tous les faits que nous connaissons ou semblons connaître et

faire preuve de circonspection quant aux conclusions théoriques que nous faisons dans chaque cas. Et être ouvert à la correction de l'un ou l'autre côté. Peut-être y a-t-il quelque chose de problématique dans ma théologie que l'enquête scientifique révèle.

Ou peut-être est-ce l'inverse. Il y a quelque chose de problématique dans ma théorie scientifique que ma théologie met en évidence. Le problème est donc que l'une ou l'autre pourrait corriger l'autre.

Et c'est ce qui rend le cours interactif. C'est une reconnaissance du fait que la science et la théologie traitent parfois des mêmes problèmes. Elles apportent des approches méthodologiques différentes aux mêmes problèmes et sont prêtes à ce que l'une corrige l'autre.

Ou peut-être nous orienter vers une direction complètement nouvelle pour concevoir un paradigme théologique ou scientifique complètement différent. En parlant de paradigmes, examinons quelques leçons de Thomas Kuhn, qui fut un philosophe des sciences très influent vers la fin du 20e siècle. Au début des années 60, il a publié son livre phare, *La structure des révolutions scientifiques*, dans lequel Kuhn critique les hypothèses populaires sur la nature de la science.

Certaines de ces leçons sont pertinentes pour la question de la relation entre science et religion. Voici donc deux leçons importantes de Kuhn, qui étaient très controversées à l'époque. La première est que la recherche scientifique n'est pas neutre.

Toute observation est, comme il le dit, chargée de théorie. Nos perceptions du monde sont colorées par nos théories sur le monde. Le monde que nous voyons ou les phénomènes que nous observons dans le monde, qu'ils soient biologiques, chimiques, physiques ou autres, le monde que nous voyons est toujours interprété par un paradigme.

Un paradigme est simplement un type de modèle théorique développé dans un domaine particulier. Ainsi, considérons les théories ptolémaïques par opposition aux théories coperniciennes sur la nature de la Terre : les points de vue géocentrique et héliocentrique.

La Terre est-elle au centre de l'univers ou est-elle l'une des nombreuses planètes qui tournent autour du Soleil ? Lorsqu'un géocentriste sort et regarde le Soleil et traverse le ciel, il semble voir une preuve directe de son point de vue. Il voit le monde selon son paradigme géocentrique. Alors que lorsqu'un héliocentriste ou un héliocentriste observe le même phénomène, il dit : « Eh bien, nous voyons indirectement la Terre tourner sur son axe. »

C'est pourquoi il semble que le soleil tourne autour de la Terre. Ils regardent donc les mêmes données, ou ils vivent une expérience similaire, mais ils voient les phénomènes, ils les vivent à travers leur propre cadre d'interprétation ou paradigme. Un autre exemple ou illustration est que vous avez, disons, un créationniste et un macro-évolutionniste qui vont au même zoo, et le créationniste dit, wow, regardez tous les différents animaux que Dieu a créés.

C'est incroyable. Et puis, disons que le darwiniste va au même zoo et voit tous les mêmes animaux et en conclut : « Wow, n'est-ce pas incroyable ? » Que peut produire la sélection naturelle au cours d'une éternité de temps avec toutes sortes de mutations aléatoires ?

Ainsi, le créationniste et le darwiniste s'intéressent aux mêmes animaux, mais ils voient les choses différemment, en quelque sorte, parce qu'ils les examinent à travers des cadres théoriques ou des paradigmes différents. Kuhn utilise l'illustration du canard-lapin, qui est une image qui peut être vue comme un canard ou comme un lapin, mais pas les deux en même temps. On peut passer de l'un à l'autre.

Et si vous dites à quelqu'un : « Je vais vous montrer l'image d'un lapin » avant de mettre cela sur un écran, il y a beaucoup plus de chances qu'il le voie comme un lapin que comme un canard. Si vous lui dites à l'avance : « Je vais vous montrer un canard », il y a plus de chances qu'il le voie comme un canard que comme un lapin. » Les idées reçues sur l'image du lapin-canard sont donc une bonne analogie avec ce dont parle Kuhn ici.

Nous percevons toujours le monde à travers certaines grilles théoriques. Et cela est vrai pour les scientifiques, peut-être même plus que pour d'autres. Il est dans la nature humaine d'interpréter à travers des grilles théoriques.

Un autre point ou enseignement de Kuhn est que les théories scientifiques sont sous-déterminées par les données. De nombreuses théories différentes peuvent expliquer de manière cohérente les mêmes phénomènes. Les théories sont choisies en raison de leur pouvoir explicatif, de facteurs tels que leur adéquation générale, leur élégance, leur beauté, etc.

Mais elles ne sont pas strictement déduites. Les théories scientifiques ne sont pas simplement déduites des données. Il y a toujours une sorte de saut imaginatif qui, dans l'histoire des sciences, prend parfois des formes très humoristiques et dramatiques.

Le gars qui a inventé la configuration chimique, l'orientation tridimensionnelle du benzène chimique, un gars nommé Kekulé, essayait de comprendre comment cela pouvait fonctionner. Il faisait toutes sortes de diagrammes pour essayer de comprendre comment il était possible d'avoir ce benzène chimique avec un nombre

particulier de molécules de carbone et d'hydrogène. Comment cela fonctionne-t-il ? Je pense que sa formule chimique est C_6H_6 .

Mais ça ne marchait pas. C'était juste une chaîne droite. Puis, un jour, il s'est assoupi devant un feu.

On entre dans une sorte d'état de rêve quand on s'endort avant même d'être complètement inconscient. Il a imaginé ou rêvé d'un serpent dans le feu qui se mordait la queue, créant un anneau. Il avait le benzène en tête et s'est dit, c'est peut-être ça.

Il s'est assis et a dessiné le schéma. Effectivement, c'est l'explication. C'est comme si le benzène était un cycle avec des doubles liaisons alternées.

C'est ainsi que son problème a été résolu, et cela s'est produit de manière tout à fait aléatoire et hasardeuse. La radiologie est née de manière tout aussi aléatoire et fortuite. Toutes sortes de découvertes scientifiques ont été réalisées de manière peu rationnelle.

C'est aller jusqu'à l'extrême, je suppose. Dans la plupart des cas, ces résultats sont plutôt aléatoires. Mais même dans le cas où un scientifique procède de manière rationnelle, plus systématique, pour élaborer une théorie, il ne s'agit pas simplement d'une déduction directe à partir des données.

Il y a toujours une part d'imagination. Lorsque des théories sont élaborées, elles sont toujours concurrentes et expliquent également les mêmes données. Mais la question est de savoir laquelle explique le mieux les données. En effet, il y a des qualités esthétiques qui sont prises en compte, comme l'élégance.

Quelle théorie explique les données de la manière la plus simple ? Certaines théories sont, pourrait-on dire, plus belles que d'autres. Einstein l'a souvent souligné. S'il existe une théorie grandiose et unifiée qui réunit toutes les sciences empiriques de manière très efficace et élégante, elle sera connue pour sa beauté.

Il y aura une sorte d'excellence esthétique. Il y a aussi cette dimension de la théorie scientifique. Qu'en est-il des hypothèses que nous formulons lorsque nous faisons de la science ? Cela doit également être pris en considération.

Les présupposés de la science. L'une des hypothèses que les scientifiques émettent, parce que tout le monde la pose, est ce qu'on appelle la fiabilité générale de la perception sensorielle. On ne peut pas prouver scientifiquement que tous nos sens sont fiables sans présupposer au départ une certaine fiabilité de nos sens.

Vous pouvez consulter un ophtalmologiste ou un ORL. Vous pouvez faire examiner vos oreilles et tester votre audition. Mais même en vous adressant à un tel spécialiste pour faire évaluer vos sens, vous supposez déjà la fiabilité générale de vos sens.

C'est donc une hypothèse fondamentale que nous devons formuler. C'est une sorte d'article de foi philosophique selon lequel même le scientifique le plus rigoureux doit partir du principe que les sens sont fiables. C'est une sorte d'engagement de foi.

La loi de causalité stipule que tout effet doit avoir une cause. Encore une fois, il s'agit d'un engagement de foi. Nous partons du principe que les effets ont des causes.

Que la nature est uniforme et que les lois de la nature resteront constantes. Que l'avenir ressemblera au passé.

Les lois de la logique sont fiables et dignes de confiance ; ce sont toutes des hypothèses que nous devons faire lorsque nous faisons de la science et tout le reste. C'est donc une raison de plus pour laquelle la science ne peut pas tout prouver.

Pourquoi le scientisme est-il faux ? Parce qu'il faut faire certaines hypothèses avant même de commencer à faire de la science. Tout cela devrait nous faire réfléchir sur notre vision de la science.

Il ne s'agit pas de remettre en cause l'autorité, le pouvoir ou l'importance de la science, qui a réalisé des progrès extraordinaires, notamment dans le domaine de la médecine, des transports et des communications. C'est une chose incroyable que l'on puisse prendre un avion commercial et voler de New York à la Californie en quelques heures seulement. Que nous puissions pratiquer la chirurgie aussi efficacement que possible, même la chirurgie du cerveau, et guérir toutes sortes de maladies.

Mais malgré tout cela, la science a ses limites. Et c'est une méthode, aussi puissante et efficace soit-elle, qui dépend aussi de certains engagements religieux, comme ces présupposés de la science, même s'il s'agit d'articles de foi philosophiques plutôt que de croyances théologiques.

Passons maintenant à certaines questions liées à la méthodologie scientifique. Dans le cadre de la recherche scientifique, pouvons-nous prendre en compte des considérations théologiques ? Est-ce approprié ? La façon dont une personne répond à cette question déterminera sa perspective sur un certain nombre de questions, y compris le débat sur les origines. Il convient donc de distinguer ici deux types de naturalisme.

L'un d'eux est le naturalisme métaphysique, qui considère que seul le monde physique existe, qu'il n'existe pas d'êtres surnaturels, pas de Dieu, pas d'anges, pas d'âmes humaines immatérielles. Un autre type de naturalisme est purement méthodologique.

Le naturalisme méthodologique est l'idée selon laquelle les récits scientifiques du monde doivent se référer entièrement aux phénomènes naturels, sans aucune référence aux agents surnaturels. Il existe un certain nombre de naturalistes méthodologiques contemporains qui sont solides dans leur foi et leur engagement théiste ou même chrétien, mais qui mettent l'accent sur une sorte de naturalisme méthodologique dans le sens où nous devrions limiter nos explications des événements du monde physique au domaine des causes matérielles.

Faire appel à des agents surnaturels pour expliquer des événements comme la spéciation ou la conscience humaine, c'est renoncer à l'engagement scientifique de faire appel à une âme humaine ou à une création divine particulière. Voilà donc l'approche du naturaliste méthodologique. Il est facile de confondre ces deux formes de naturalisme.

On accuse de nombreux naturalistes méthodologiques d'être des naturalistes métaphysiques cachés ou par inadvertance. Mais encore une fois, quelqu'un pourrait être un chrétien fervent et être néanmoins un naturaliste méthodologique croyant en Dieu, aux anges et aux âmes humaines, tout en insistant sur le fait que toute notre recherche scientifique devrait être guidée par ce principe. Le naturalisme méthodologique n'implique donc pas le naturalisme métaphysique.

Ainsi, un chrétien ou tout autre théiste peut affirmer de manière cohérente le naturalisme méthodologique. Mais le naturalisme méthodologique est-il le meilleur point de vue pour le chrétien ou tout autre théiste ? Voici quelques arguments en faveur du naturalisme méthodologique. L'un d'eux fait appel à la nature de la science.

Il est dit que le but de la science est d'expliquer les phénomènes naturels en termes d'autres phénomènes naturels. Par conséquent, faire appel à des entités surnaturelles est une tricherie. J'ai eu une conversation avec un ancien étudiant qui a ensuite fait son doctorat en philosophie des sciences dans une grande université de recherche.

Et c'est un naturaliste méthodologique convaincu. Nous en parlions. Alors qu'il m'expliquait son point de vue, il m'a dit : « Je vois les choses ainsi : la personne qui fait appel à des causes surnaturelles pour expliquer, par exemple, la spéciation ou même la conscience humaine, est comme une personne qui joue au football et qui sort des limites du terrain, disons à la ligne des 15 yards, puis descend vers les

fontaines à eau et ses coéquipiers sont sur la ligne de touche, puis revient sur le terrain à l'autre bout du terrain. »

La ligne des 10 yards va dans la zone d'en-but et dit : « J'ai marqué. C'est de la triche. Vous sortez des limites du terrain. »

La nature de la science est telle que nous devrions toujours rechercher les causes naturelles et non les causes surnaturelles des événements. Quand il m'a donné cette analogie, je lui ai répondu : n'est-ce pas une pétition de principe ? Il appelle cela de la triche, mais qui le dit ? De quelle autorité pouvons-nous être sûrs qu'il n'est jamais acceptable de déduire l'existence d'une intervention surnaturelle, d'une cause surnaturelle ? Qui dit qu'il n'est pas scientifique de conclure que la conscience humaine s'explique par un esprit ou une âme que possèdent les êtres humains ? Et il n'a pas vraiment pu me donner une bonne réponse à cette question, si ce n'est que c'est ainsi que la science est menée de nos jours, du moins de manière prédominante. Cependant, à l'époque moderne, et certainement au début de l'époque moderne, ce n'était pas vu de cette façon.

Les pères de la science moderne étaient presque tous théistes, beaucoup d'entre eux chrétiens, et ils considéraient ce type d'intégration de leur théologie à la science qu'ils pratiquaient comme parfaitement naturel et approprié. C'est peut-être l'approche prédominante aujourd'hui, en tout cas dans la communauté scientifique de la civilisation occidentale, cette très forte présomption en faveur du naturalisme méthodologique. Mais le fait que nous en soyons là dans l'histoire de la science aujourd'hui signifie-t-il que ce soit absolument normatif pour faire de la science ? Un autre argument en faveur du naturalisme méthodologique fait appel au concept d'intégrité fonctionnelle.

Howard Van Til et d'autres ont fait appel à ce concept en affirmant que Dieu a créé le monde physique autosuffisant et capable de fonctionner de lui-même grâce à ce que nous appelons les lois de la nature. Nous n'avons donc pas besoin de faire appel à des agents surnaturels pour expliquer les phénomènes que nous rencontrons. Deux points à ce sujet : cela fait appel à l'intégrité fonctionnelle.

Il est quelque peu ironique que pour justifier cette approche méthodologique naturaliste, Van Til et d'autres s'appuient explicitement sur certaines considérations théologiques. Ils méconnaissent également les lois de la nature comme si elles étaient des entités qui pouvaient réellement expliquer n'importe quoi. Les lois de la nature sont des descriptions de phénomènes routiniers ou réguliers, qui à leur tour nécessitent leur propre explication.

Pourquoi existe-t-il une loi du carré inverse ? Pourquoi existe-t-il des forces nucléaires fortes et faibles ? Pourquoi existe-t-il ces lois de la thermodynamique ?

Cela nécessite une explication. Les lois de la nature ne fournissent donc aucune explication causale. Elles doivent elles-mêmes être expliquées.

Voilà donc quelques arguments en faveur du naturalisme méthodologique et quelques problèmes que chacun d'eux pose. Une alternative au naturalisme méthodologique est ce qu'on appelle la science théiste. Et c'est une approche alternative défendue par des gens comme Alvin Plantinga et d'autres qui sont impliqués dans le mouvement du dessein intelligent.

La science théiste prend en compte les considérations théologiques lorsqu'elle fait de la science. Et il est tout à fait normal, selon ce point de vue, de faire de la recherche scientifique à la lumière de tout ce que l'on sait, y compris des vérités théologiques. Je pense qu'il est utile de noter que d'autres disciplines sont ouvertes aux apports de la science et d'autres disciplines.

C'est une chose raisonnable. Dans le milieu universitaire, nous valorisons et apprécions les approches interdisciplinaires. Pourquoi la science devrait-elle faire exception à cette règle ? En tant que philosophe, je souhaite bénéficier des apports de l'histoire et de la science, des sciences sociales, de la critique littéraire, etc.

Les historiens veulent entendre les apports de la science, de la philosophie, etc. Les théologiens veulent entendre les apports de tous ces autres domaines. Pourquoi les scientifiques ne devraient-ils pas être ouverts aux apports de tous ces autres domaines, y compris la théologie ? La théorie du dessein intelligent, encore une fois, serait un exemple de science théiste.

La théorie du dessein intelligent s'intéresse à la fois à la nature inanimée, en évoquant le réglage précis du cosmos, ainsi qu'au monde animé et aux systèmes biologiques. Selon ce point de vue, la preuve de l'existence d'un dessein peut nous amener à déduire une cause surnaturelle, qu'il s'agisse, encore une fois, de l'origine des espèces, de la conscience humaine ou de l'origine de l'univers. Dans le contexte de la biologie et des systèmes vivants, il existe ce concept de complexité irréductible qui a fait l'objet de nombreuses controverses, mais que les théoriciens du dessein intelligent invoquent souvent comme preuve d'une causalité ou d'une explication surnaturelle.

Pour une structure ou une fonction telle qu'il n'existe aucun système précurseur plus simple qui aurait pu lui donner naissance. Dans le domaine biologique, on trouve ces cercles complexes et irréductibles qui nécessitent, par exemple, l'ADN pour produire l'ARN messager, qui est nécessaire à la production d'ADN. Comment ce cycle ou cercle extrêmement complexe de fonction biologique a-t-il pu se mettre en place ? C'est ce qu'on appelle la complexité irréductible.

Pour conclure, je voudrais dire quelques mots sur les réflexions d'Alvin Plantinga sur la science et la religion. Son formidable livre, publié il y a environ 10 ans, intitulé *Where the Conflict Really Lies*, est peut-être le meilleur livre que j'ai jamais lu sur le sujet de la science et de la religion.

Sa thèse dans ce livre est qu'il existe un conflit superficiel, mais une concordance profonde entre la science et la religion théiste, mais une concordance superficielle et un conflit profond entre la science et le naturalisme. Alors, quelle est la source du conflit entre la science et le naturalisme ? En général, nous associons les deux. Nous pensons que, eh bien, si quelqu'un est un scientifique rigoureux, à cause de cela, il pourrait être tenté par le naturalisme parce que ces deux choses ont tendance à bien aller ensemble.

Plantinga soutient que non, en fait, il y a là un conflit profond. Ces deux concepts ne vont pas bien ensemble. D'une part, ce serait probablement son argument principal : le naturalisme a du mal à rendre compte de cette hypothèse fondamentale de la science selon laquelle nos facultés cognitives sont fiables pour la recherche, que la pensée reflète la réalité et que nos facultés cognitives ont tendance à produire plus de croyances vraies que de croyances fausses.

En fait, c'est un peu comme ça qu'ils sont conçus. Ils visent à produire des croyances vraies. C'est une hypothèse que nous faisons tous, pas seulement les scientifiques.

Mais Plantinga a noté que cela posait problème pour le naturaliste, car si vous êtes naturaliste, vous devez être darwiniste. C'est la seule méthode qui explique toutes les différentes propriétés et caractéristiques de tous les organismes vivants, y compris les êtres humains. Donc, si mes facultés cognitives et tout ce qui me concerne sont le produit de la sélection naturelle, qui survient au fil des mutations aléatoires au cours des éons du temps, alors même si cela a produit une sorte d'adaptabilité de mon espèce à l'environnement, il est très bénéfique pour moi d'avoir les facultés cognitives que j'ai.

Cela ne garantit pas que ma cognition soit orientée vers la vérité. Où, dans toute cette histoire darwiniste, peut-on trouver une quelconque certitude que nos facultés cognitives sont orientées vers la production de croyances vraies ? Le mieux que l'on puisse en tirer, c'est que notre cognition est efficace pour la survie. Cependant, il existe de nombreuses fausses croyances qui pourraient avoir une grande valeur pour la survie.

Prenons par exemple l'exemple suivant : supposons que je développe, pour une raison ou une autre, cette fausse croyance selon laquelle si je ne rembourse pas l'hypothèque de ma maison avant l'âge de 50 ans, je serai arrêté et jeté en prison. C'est une croyance ridicule. Mais supposons que je développe cette croyance à la fin de la trentaine.

Je vous garantis qu'à 50 ans, j'aurai fini de payer ma maison. Je n'aurai plus de dette hypothécaire. Cela me sera bénéfique.

Cela pourrait profiter à tout le monde. Une fausse croyance peut avoir une grande valeur en termes de survie. Elle peut être très adaptative.

On peut penser à toutes sortes d'autres exemples. Ce n'est pas parce que je possède ces capacités cognitives qui sont très utiles d'un point de vue pratique que cela signifie qu'elles visent la vérité. Mais il s'agit d'une hypothèse très importante pour la science : les croyances que nos facultés cognitives ont tendance à produire visent à produire des croyances vraies.

Le théisme peut expliquer cela. Le naturalisme ne nous donne pas ce genre d'assurance, mais le théisme le fait parce qu'un théiste croit que Dieu a créé les êtres humains à sa propre image, en fait, et que Dieu serait intéressé à nous donner des facultés cognitives qui acquièrent la vérité, qui visent à la production de croyances vraies.

Ce serait donc une source majeure de concordance entre la science et le théisme, cette croyance, ou le fait que la religion théiste explique notre croyance selon laquelle la cognition humaine vise à la vérité. Il en va de même pour l'uniformité de la nature. C'est une hypothèse que les scientifiques font à tout moment, mais le naturalisme ne peut donner un sens à aucune sorte de confiance dans le fait que les lois de la nature resteront constantes au fil du temps.

Mais le théiste a une explication simple à cela. Dieu a ordonné le monde de telle manière que ces lois de la nature resteront constantes et fiables au fil du temps, fiables pour la pratique scientifique afin que nous puissions faire des prédictions sur les phénomènes futurs, ce qui est essentiel à la pratique de la science. Et enfin, l'efficacité des mathématiques dans la compréhension du monde physique, qui est un mystère absolu pour le naturaliste, comment se fait-il que tous ces calculs très complexes effectués par les physiciens correspondent si bien au monde, de telle sorte que lorsque vous faites les calculs, vous pouvez être sûr que lorsque vous faites l'expérience, elle se déroulera exactement comme vous l'aviez prévu.

Albert Einstein avait prédit que la lumière des étoiles lointaines serait affectée par l'attraction gravitationnelle du Soleil lorsqu'elle passerait près de lui, dans le cadre de sa théorie de la relativité. Et lorsque cette théorie fut vérifiée lors d'une éclipse solaire en août 1919, quelque part en Amérique du Sud, Einstein ne prit même pas la peine de se rendre sur place. Et lorsque sa théorie fut confirmée, l'un de ses assistants entra dans son laboratoire et dit : « Dr Einstein, votre théorie est confirmée, votre théorie est confirmée. »

Comme vous l'aviez prévu, il a été rapporté qu'Einstein n'a même pas levé les yeux. Il a juste continué à écrire quelques notes qu'il prenait dans son laboratoire. Et sa seule réponse a été : "Oh, je savais que c'était le cas".

Les mathématiques le prouvaient. Il était donc convaincu, rien qu'en se basant sur les mathématiques, que cette affirmation très controversée sur le monde physique était vraie. Et ce n'est qu'un exemple.

Chaque jour, dans le monde entier, des scientifiques font des prédictions basées sur des calculs mathématiques, et nous les tenons pour acquis. Même lorsque je construis des étagères ou que je rénove ma maison, chaque fois que je fais du travail du bois ou autre, je me souviens de ce fait. Je fais des calculs mathématiques et, bien sûr, si je le fais avec soin, l'objet que je fabrique, le buffet que je construis ou les étagères que je fabrique se révèlent exactement comme je l'avais imaginé, car la pensée reflète la réalité dans la sphère mathématique.

Comment expliquez-vous cela ? Eh bien, le théiste a une explication : Dieu a créé le monde de cette façon et il a adapté l'esprit et la cognition humains au monde de telle manière que nous pouvons être sûrs que la pensée reflète la réalité. Nous devons être très prudents, studieux et rigoureux dans la façon dont nous faisons nos mathématiques et le reste de notre réflexion, mais c'est ainsi que le monde fonctionne. C'est parce que Dieu l'a créé de cette façon.

Le naturaliste n'a pas d'explication sur ce point ni sur aucun autre. Je pense donc que Plantinga a soulevé de très bons points concernant la profonde concordance entre la science et la religion, en particulier le théisme, ainsi qu'un conflit profond entre le naturalisme et la science. Voilà donc qui met fin à notre discussion sur la science et la religion.

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 14, Le théisme et la science.